Gaza (Territoires palestiniens) (AFP) - Le bilan de plus en plus lourd des mineurs tués à Gaza dans les hostilités entre Israël et le mouvement Hamas alarme la communauté internationale qui réclame une protection pour ces enfants pris dans les violences.

Il n'est pas de journée ni de nuit qui n'apporte les terribles nouvelles d'enfants tués lors de bombardements israéliens dans la bande de Gaza.

Les mêmes scènes se répètent de petits cadavres déchiquetés apportés à la morgue des hôpitaux et de parents - quand ils sont vivants - désespérés.

"Jusqu'à présent, il y a eu plus d'enfants qui ont péri sous le feu israélien que de combattants palestiniens", affirme samedi les ONG War Child et Defence for Children International (Défense Internationale des Enfants) dans un communiqué.

Selon un bilan publié samedi par l'Unicef, plus de 70 mineurs ont péri - sur un total d'environ 340 morts décomptés par les services de secours de Gaza - depuis le début de l'opération militaire israélienne le 8 juillet. Dans le même temps, 637 mineurs ont été blessés à Gaza, et 4 en Israël par des tirs de roquettes palestiniennes, a précisé l'Unicef.

"Du 8 juillet jusqu'au 19 juillet à 04H00 du matin, au moins 73 enfants palestiniens ont été recensés comme décédés à la suite de frappes aériennes et de bombardements aériens, par mer et par des forces terrestres", a déclaré à l'AFP Catherine Weibel, porte-parole de l'Unicef pour la Palestine.

Parmi eux, 53 garçons et 20 filles de moins de 18 ans. Plus de la moitié n'avaient pas 12 ans.

"La plus jeune victime était âgée de trois mois", a précisé Mme Weibel.

"Nous avons déjà vu trop de morts de civils, dont beaucoup d'enfants comme ceux tués sur une plage de Gaza", a déploré la chef de la diplomatie européenne Catherine Ashton qui a appelé à une enquête rapide sur les décès de mineurs.

Mercredi après-midi, quatre garçons âgés de 9 à 11 ans se sont fait tuer par une frappe israélienne sur une plage, près du port de la ville de Gaza, sous les yeux de journalistes. Au moins cinq autres ont été blessés.

Les journalistes ont vu les gamins survivants terrifiés, certains ensanglantés, remonter la plage en hurlant pour se réfugier dans un hôtel.

"Ils étaient en train de jouer sur la plage. Ils étaient allés au port pour sortir du camp (de réfugiés) de Chati (plus au nord, près de la frontière avec Israël, NDLR) parce qu'il y a beaucoup de bombardements là-bas", a raconté à l'AFP un parent d'une victime lors des funérailles. "Ils ont couru droit à la mort".

- 'Marqués à vie' -

L'armée israélienne, qui assure avoir ciblé des "terroristes du Hamas", le mouvement islamiste qui contrôle l'enclave palestinienne, a promis d'enquêter "consciencieusement" sur ce drame.

"Les morts annoncées de civils sont un résultat tragique", a répondu l'armée, soulignant qu'Israël n'avait pas "l'intention de faire du mal à des civils entraînés par le Hamas dans la réalité d'un conflit urbain".

"Quand on se bat, il y a des erreurs", a reconnu samedi un officier israélien sous couvert de l'anonymat.

La bande de Gaza est un territoire exigu où s'entassent 1,8 million de Palestiniens, soit l'une des densités de population les plus fortes au monde. C'est dans cette jungle urbaine que se déroulent les hostilités, Israël accusant les combattants du Hamas de se servir de la population civile comme d'un "bouclier humain".

Face au nombre de mineurs tués, l'Unicef a fait part de sa "profonde inquiétude".

"Les enfants doivent être protégés de la violence. Ils ne doivent pas être les victimes d'un conflit dont ils ne sont aucunement responsables", a plaidé Catherine Weibel.

La responsable de l'Unicef s'inquiète aussi des effets à long terme des violences sur des enfants qui, pour certains, en sont à leur troisième guerre depuis l'Opération israélienne "Plomb Durçi" en décembre 2008-janvier 2009.

"Vous avez des enfants qui vont être marqués à vie à cause de ce qu'ils voient", souligne Catherine Weibel.

Avant même le dernier cycle de violence, quelque 60.000 enfants de Gaza nécessitaient un soutien psychologique, selon l'Unicef. Évidemment, ce nombre va s'amplifier sitôt cette guerre terminée.

Samedi, une coalition d'associations palestiniennes de défense des droits de l'Homme et d'agences humanitaires a appelé à un "cessez-le-feu immédiat", et à la levée du blocus israélien, pour sauver la vie des enfants de Gaza.

Source: Le nouvel observateur